

# Marie de l'Incarnation

UNE HÉROÏNE DE NOTRE ÉPOPÉE MYSTIQUE



— ❧ —

L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL

L'ACTION  
PAROISSIALE  
**10**  
SOUS  
MONTRÉAL

DU MÊME AUTEUR

# La Terre-Sainte

Témoin de l'Évangile

*Cette brochure vaut un gros volume par le sujet qu'elle traite et la valeur littéraire de l'auteur. Chacun des courts chapitres qui la composent forme un petit tableau d'une haute valeur historique et artistique. (L'Enseignement primaire, mai 1925.)*

EN VENTE

AU SÉMINAIRE DE JOLIETTE

*Prix: 15 sous*

*Imprimi potest:*

G. DUMAS, C. S. V.

*Superior provincialis*

*Nihil obstat:*

Georgius ROBITAILLE

Die 13<sup>a</sup> Junii 1927

*Censor librorum*

*Imprimatur:*

† Guillaume FORBES

*Évêque de Joliette*

HN  
37  
039  
v. 96  
1927

# Marie de l'Incarnation

UNE HÉROÏNE DE NOTRE ÉPOPÉE MYSTIQUE



A cause de Marie de l'Incarnation a été introduite en cour de Rome en 1877. Nous célébrons, cette année, le cinquantenaire de cet heureux événement. Déjà en 1867, une enquête s'organisait à Québec sur la demande de Mgr Baillargeon. Le procès de non-culte eut lieu en 1882. Trois ans plus tard, l'autorité ecclésiastique accordait à la vénérable Ursuline « une réputation de sainteté ». Puis on examina ses œuvres. Rome reconnut bientôt la validité des actes précédents, et, le 18 juillet 1911, le Pape Pie X, de glorieuse mémoire, publia un décret proclamant « l'héroïcité de ses vertus ». Les historiens et les canonistes ont accompli leur tâche, il reste aux fidèles d'obtenir, par leurs prières, les miracles qui hâteront l'heure de la béatification.

## Une grande Canadienne

D'où l'opportunité de faire connaître cette héroïne de notre épopée mystique, cette grande âme qui se dresse au fond de notre histoire comme un phare qui doit guider notre marche. Il y a cinq ans, le Monastère des Ursulines à Québec célébrait le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa mort par un triduum de prières et de louanges. L'an passé, Dom Albert Jamet, Bénédictin de Solesmes, parcourait notre province, donnant des conférences, publiant des articles, afin de raviver le souvenir de son illustre compatriote. Ce savant moine prépare une nouvelle édition documentaire et critique de ses œuvres. S. G. Mgr Raymond-Marie Rouleau lui écrivait récemment: « L'influence exercée par la Mère de l'Incarnation n'a pas été concentrée dans les murs de son monastère de Québec. Elle a débordé sur toute la colonie de la Nouvelle-France et s'est largement répandue dans le pays d'origine de la sainte fondatrice. Nous pouvons ajouter:

aussi dans l'Église entière. Sa doctrine et sa gloire sont donc le bien de la grande famille catholique. La publication de ses œuvres et une vie nouvelle et complète de la vénérable Mère perpétueront les bienfaits de son influence en augmentant sa gloire. Les lecteurs pourront admirer l'ampleur et la fécondité de son apostolat, et en même temps ils apprendront que l'inépuisable source de cette activité était l'union de cette âme avec l'adorable Trinité. »

Le Canada doit se réjouir d'avoir possédé une femme qui fait grand honneur à l'Église entière. Il importe cependant de bien savoir ce qu'elle a été pour notre pays. Si M. André Bellessort a pu écrire dans ses *Reflets de la Vieille Amérique*, qu'elle fut « une grande Française »; nous avons bien le droit de dire qu'elle a été surtout « une grande Canadienne ». Étrange idée chez certains des nôtres de ne pas vouloir compter au nombre de nos gloires nationales, les saints ou les écrivains de la Domination française, sous prétexte qu'ils ne sont pas nés au pays. Allez donc demander aux Irlandais de renoncer à saint Patrice parce qu'il a vu le jour en Écosse! Marie de l'Incarnation, comme nos Martyrs, a fait du Canada sa patrie d'adoption; elle s'est identifiée avec cette terre inculte et sauvage qu'elle aimait de toute son âme, et qu'elle a marquée d'une empreinte ineffaçable. Toute notre histoire serait faussée si l'on ne tenait pas compte de son action; le caractère de notre peuple s'expliquerait mal sans l'analyse de son influence. On l'a justement appelée: « la mère de la race ».

## Sa Vocation

Sa vocation a été toute canadienne. Avant même de connaître le Canada, son âme se tendait vers les terres lointaines où l'appelaient les infidèles. Née le 28 octobre 1599, à Tours, dans le beau pays nommé « jardin de France et plaisirs des Rois », Marie Guiyard fut pressée, à l'âge de dix-sept ans, d'épouser Claude-Joseph Martin de qui elle eut un fils qui se fit Bénédictin. Devenue veuve trois ans plus tard, elle tenta de réaliser son rêve de n'appartenir qu'à Dieu. Elle se libéra autant que possible des soucis

matériels et fit son « noviciat dans le siècle », en s'appliquant à l'oraison et aux œuvres de charité. Mais voilà que sa destinée allait trouver sa voie. Un monastère des Ursulines vint s'établir à Tours. Alors malgré l'opposition de sa famille et le sacrifice immense de se séparer de son fils à peine âgé de douze ans, Madame Martin entre dans la sainte retraite. Bien des épreuves vont la poursuivre dans le cloître. Son beau-frère mécontent la harcèle de ses reproches. Il envoie le petit Claude réclamer sa mère en pleurant près de la grille. Un jour, encore incité par son oncle, le bambin organise un assaut selon les formes. Avec un groupe de camarades, il tente d'escalader les murs du couvent et de délivrer la prisonnière. Qui dira tout ce que cette pauvre femme, qui aimait beaucoup son enfant, mais qui aimait davantage son Dieu, eut à souffrir dans son cœur non moins que dans sa réputation? Il fallait un grand courage et aussi une grande humilité pour supporter un tel supplice.

Malgré tous ces déboires, son premier idéal ne la quittait point. Il lui réapparut même plus pressant et plus vivant au cours d'une nuit où elle vit en songe une noble dame qui la prit par la main et la conduisit, à travers mille embarras, au bord d'une grande route. Là, un homme vêtu de blanc « tel qu'on dépeint ordinairement les apôtres », lui indiqua le chemin à suivre pour atteindre une large et belle place. Elle y courut. Au fond, debout sur une petite église, apparaissait la sainte Vierge tenant l'Enfant-Jésus entre ses bras. La Mère du Sauveur regardait de vastes contrées païennes qui s'étendaient à perte de vue; puis allongeant le bras, elle désigna ces terres infidèles avec un geste d'invitation. Que signifiait ce mystère? La religieuse voulut s'en ouvrir à son directeur de conscience, le P. Jacques Dinet, S. J. « Probablement c'est le Canada que vous avez vu en songe », répliqua le P. Dinet. Sur ces entrefaites, lui arrivaient d'un prêtre qu'elle ne connaissait pas, quelques *Relations des Jésuites* rédigées par le P. Le Jeune. L'envoi était accompagné d'un petit bourdon avec cette note: « Je vous adresse ce bourdon pour vous convier d'aller servir Dieu dans la Nouvelle-France. »

## Vers le Canada

Dès lors ses aspirations apostoliques eurent un objet précis : « Je ne vis plus ensuite, écrit-elle, d'autre pays pour moi que le Canada ; et mes courses ordinaires étaient parmi les sauvages, avec les missionnaires. » Mais nombre d'obstacles allaient se dresser sur sa marche. Son nouveau Père spirituel, le feuillant Dom Raymond, sans doute pour l'éprouver et l'humilier, contredit son départ ou du moins le retarde au point qu'elle réclame : « Nos cœurs seront tout brûlés avant que nous soyons au Canada, si vous n'y prenez garde. » Bien des difficultés pratiques s'opposent à l'exécution de ce beau projet. Était-il aisé pour une « pauvre sœur » de se lancer vers ces terres nouvelles, au milieu des nations barbares, dans des missions si pénibles que les hommes mêmes avaient besoin d'héroïsme ?

Heureusement la Providence encore devait intervenir. Voilà qu'une jeune veuve de noble famille, Madame de la Peltrie, souffrant des fièvres, fait vœu à saint Joseph que, si elle recouvre la santé, elle ira au Canada travailler à la conversion des sauvages. Elle guérit et se met en mesure d'accomplir sa promesse. Apprenant de son protecteur, Monsieur de Bernières, qu'une religieuse Ursuline partage son désir, elle vient la rencontrer au Monastère. Chose étonnante : dès que Marie de l'Incarnation l'aperçoit, elle reconnaît, en cette dame, celle qui l'a conduite à sa vision de la Vierge lui montrant les contrées infidèles. En dépit de nombreuses contrariétés, toutes deux partent de Dieppe le 14 mai 1639, sur le *Saint-Joseph*, et débarquent à Québec, le 1<sup>er</sup> août. Monsieur de Montmagny les reçoit sur le port et les conduit à l'église Notre-Dame-de-la-Recouvrance où l'on chante le *Te Deum*. Elles parcourent la ville ainsi que les environs, et prennent contact avec leur nouvelle patrie. Marie de l'Incarnation se déclare chez elle : « Je reconnus clairement que c'était le pays que le Seigneur m'avait montré ; ces grandes montagnes, ces vastes forêts, ces plaines immenses, la situation et la forme des lieux, tous les aspects me retraçaient ceux que j'avais vus et qui étaient encore aussi présents dans mon esprit qu'à l'heure même. »

## Le Milieu

Québec n'était guère alors une grande ville. A peine deux cents Français habitant quelques maisonnettes disséminées autour du Fort Saint-Louis. A proximité, cinq cents Peaux-Rouges logeaient dans des cabanes d'écorce, mais disparaissaient pendant la saison de la chasse. Plus loin, le village de Sillery groupait encore quelques familles. Puis tout autour la muraille de la forêt profonde et mystérieuse. Le fleuve gardait seul un débouché vers la douce France; mais aussi, de l'autre côté, il s'ouvrait vers les régions inconnues d'où pouvait, à toute minute, venir l'ennemi. Pourtant cette situation précaire pas plus que cette nature primitive n'épouvantèrent Marie de l'Incarnation et ses deux compagnes Ursulines.

### « Le Louvre »

Les trois religieuses s'installèrent tant bien que mal dans une mesure de la Basse-Ville, ancien magasin de Monsieur Juchereau des Châlets. Petit couvent à vrai dire peu luxueux, mais que ses hôtes appelaient en badinant: « Le Louvre. » Deux chambres carrées, dont la plus grande avait à peine seize pieds de côté et qui servait à la fois de chœur, de parloir, de cellules et de réfectoire; l'autre était réservée aux classes. Dans un appentis, contigu à la maison, on installa une chapelle. Les religieuses passèrent trois ans dans ce misérable réduit. Pas besoin d'expliquer ce qu'elles eurent à souffrir de privations, de gêne et d'ennuis. Étouffant pendant l'été, grelottant pendant l'hiver, elles accomplirent quand même, et avec un inlassable dévouement, leur obscure besogne qui consistait surtout à catéchiser les petites sauvagesses. Ce qui contribuait peut-être davantage à rendre leur séjour onéreux, c'était l'inévitable malpropreté de la maison. Les enfants des bois n'avaient aucune notion d'hygiène ou de savoir-vivre. Elles étaient sales et pouilleuses au point qu'il fallait une sœur spécialement désignée pour arrêter les progrès de la vermine. Aucune d'ailleurs ne se refusait à cette tâche répugnante. Les mets avaient leur large part d'éclaboussure et d'ordure. A chaque repas,

on trouvait dans la soupe des cheveux, des charbons, voire même un vieux soulier. Comment décrire encore cette pauvre habitation transformée en hôpital pendant l'épidémie de petite vérole qui sévit en fin d'août 1639? Tout le plancher ne formait qu'un lit commun; les infirmières enjambaient les malades pour porter à chacune les soins nécessaires. On semblait enfin sorti de misère, quand une nouvelle infortune affligea la communauté. Madame de la Peltrie, jusque-là entièrement dévouée aux Ursulines, parut tout à coup retirer ses faveurs. Elle partit pour Montréal emportant tout son mobilier. Les quatorze élèves du couvent restèrent avec trois lits en partage. On dut les faire coucher sur des planches, les couvrant de peaux empruntées aux magasins de Monsieur le Gouverneur.

#### Premier monastère

Au printemps de 1641, on avait commencé à construire un monastère dans la Haute-Ville. On y entra dès l'automne de l'année suivante, en la fête de la Présentation de la sainte Vierge. L'édifice offrait des appartements spacieux, mais on devait encore y souffrir beaucoup pendant les rigueurs de l'hiver. A quatre cheminées seulement, il était impossible de réchauffer toutes les pièces. Les religieuses ne pouvaient demeurer dans leurs cellules même une heure, et encore fallait-il se vêtir comme dehors. Elles se réunissaient autour du feu où elles tenaient le chœur et accomplissaient leurs travaux de couture ou d'étude.

Hélas! elles ne jouirent pas longtemps de leur bonne demeure. Dans la nuit du 29 décembre 1650, l'incendie se déclara et le tout fut consumé. Lourde épreuve qui se doublera d'étranges conclusions chez les bienfaiteurs croyant voir là une désapprobation de l'œuvre par le ciel! Tout de même il importait de pourvoir aux besoins les plus pressants: les Hospitalières reçurent les Ursulines dans l'Hôtel-Dieu avec une cordiale charité. Trois semaines plus tard, la petite communauté s'établit dans une étroite maison que leur prêta Madame de la Peltrie, et où elles retrouvèrent toute la gêne de leur première habitation. Cependant leur œuvre de bienfaisance ne devait pas discontinuer. Aussi,

dès le printemps, elles rappelèrent le plus grand nombre de leurs fillettes et recommencèrent leurs classes dans des cabanes d'écorce, à l'ombre de la forêt voisine.

Mais il fallait rebâtir malgré leur peu de ressources et malgré l'avis de quelques personnes leur conseillant de retourner en France et d'abandonner une œuvre impossible. Le 19 mai 1651, on posait la première pierre d'une autre construction où les religieuses surent travailler comme des manœuvres, déblayant le terrain, transportant les planches, polissant le crépi, etc. Comment s'accomplit ce miracle? Marie de l'Incarnation nous assure qu'il y a en cela « vingt-quatre mille livres de pure Providence ».

### Péril constant

Même logées convenablement, les Ursulines ne vécurent jamais dans une entière sécurité. Elles durent partager les périls de la colonie toujours en butte aux incursions des Iroquois « errant dans les vastes forêts comme des nuages dans le ciel » (Garneau). Quel tourment d'être sans cesse exposées aux assauts de ces barbares « qui viennent en renards, attaquent en lions et fuient en oiseaux! » (Garneau). Pour se défendre contre les surprises des Peaux-Rouges, les habitants avaient dressé une douzaine de chiens énormes qui les flairaient avec un instinct merveilleux. Tous les jours ces fidèles gardiens faisaient leur ronde, pourchassaient l'ennemi caché dans les buissons, se glissant dans les fossés, rôdant autour des demeures, et revenaient le soir selon l'expression même de Marie de l'Incarnation « saouls et pleins de sang ».

En 1660, nouvelle levée générale des *tomahawks* contre les Visages-Pâles. Les Iroquois avaient décidé de « couper la tête d'Ononchio ». Alors Québec dut se barricader et le couvent devint en état de siège. On sait que la colonie dut son salut à la bravoure de Dollard et de ses compagnons qui luttèrent jusqu'à la mort dans l'audacieux combat du Long-Sault. Notre héroïne a décrit leur défense en une phrase cornélienne: « Dès que l'ennemi faisait trêve, ils étaient à genoux; et sitôt qu'il faisait mine d'attaquer, ils étaient debout les armes à la main. »

### Désordre moral

Et cependant tout cela n'était rien à côté d'un autre souci. La vénérable Mère l'écrivit elle-même à son fils en 1662: « Je vous ai parlé dans une autre lettre d'une croix que je vous disais m'être plus pesante que toutes les hostilités des Iroquois. Il y a, en ce pays, des Français si misérables et si peu touchés de la crainte de Dieu qu'ils perdent tous nos nouveaux chrétiens, leur donnant des boissons enivrantes pour tirer d'eux des peaux de castors. » En vérité, ces malheurs et ces désordres détruisaient, en grande partie, l'œuvre bienfaisante de l'apostolat. Des parents, en proie au vice de l'ivrognerie, venaient au couvent réclamer leurs petites filles et les vendaient pour satisfaire leur ignoble passion.

De violents tremblements de terre, à cette époque, parurent comme un avertissement d'en-Haut. Les habitants étaient affolés de frayeur et, pendant les secousses sismiques, ils se sauvaient en courant comme des insensés. Les Ursulines, elles, se livrèrent à la pénitence. Elles passèrent tout un carême sans se déshabiller, couchant sur de simples paillasses étendues par terre. A chacune des vibrations, qui furent très fréquentes pendant six mois, elles se levaient, se mettaient à genoux et récitaient le *Miserere*.

Voilà, en raccourci, le milieu pénible où vécut Marie de l'Incarnation. Eh! bien, pas un instant, elle n'eut l'idée de quitter sa patrie nouvelle et de retourner en France. Dans ses lettres, si elle dit parfois ses inquiétudes, ses revers et ses tristesses, jamais un mot de regret, jamais une plainte, encore moins une parole de colère! Le Canada avec sa rudesse et sa barbarie d'alors n'en restait pas moins l'objet de toute son affection et le repos de son cœur. Au milieu des plus cruelles vicissitudes, quand ses plus solides espérances avaient lieu de chanceler, elle rédigeait ces lignes qui sont comme une prophétie: « Le Canada est un pays spécialement gardé par la Providence. Si les épreuves les plus sensibles lui sont souvent venues, quand il croyait toucher à des temps prospères, c'est aussi lorsqu'il croit tout perdu

et qu'il se sent roulé d'abîme en abîme que la Providence se plaît à le relever, à le maintenir debout et à le diriger, sans qu'il le sache, vers la véritable prospérité. »

## Ses Œuvres

Marie de l'Incarnation se donna de toute son âme à la terre d'Amérique. Sa suprême ambition fut de s'adapter aux circonstances et d'être selon le mot de l'Apôtre « toute à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ ». Si l'œuvre de la première femme éducatrice au Canada offre d'abord un caractère essentiellement religieux, elle est encore particulièrement canadienne. « Son énergie et sa clairvoyance surent, tout ensemble, établir à Québec une école de savoir chrétien et allumer, dans cette école, un foyer de vie nationale » (Mgr L.-A. Pâquet).

Afin de mieux s'identifier au pays, la vénérable Mère se mit à apprendre les langues sauvages. Le P. Le Jeune fut son professeur d'algonquin. Elle apporta une telle application à l'étude de ce dialecte, qu'au bout de deux mois elle pouvait enseigner le catéchisme aux indigènes. Toute joyeuse de ses premiers succès, elle écrivait à son fils: « Croyez-moi, le désir de parler fait beaucoup; je voudrais faire sortir mon cœur par ma langue, pour dire à mes chers néophytes ce qu'ils sont dans l'amour de Dieu et de Jésus, notre bon Maître. » Cependant si elle nous déclare ses progrès, elle ne nous cache pas non plus son travail et ses fatigues. « Les noms et les verbes que j'apprenais par cœur me semblaient autant de cailloux qui me roulaient dans la tête. » Plus tard elle étudiera la langue huronne avec le P. Bressani, alléguant « qu'il faut tout entreprendre pour le service de Dieu et le salut du prochain ». A la fin elle saura encore l'iroquois et le montagnais. Convaincue de la difficulté de ces idiomes, elle voulut charitablement épargner de la peine aux autres qui la suivraient: elle composa plusieurs livres qui faciliteraient la tâche. On a d'elle en algonquin un dictionnaire, un recueil de prières et une histoire sainte; en iroquois, un dictionnaire et un catéchisme, et aussi un catéchisme en langue huronne.

### Éducation des enfants

Voilà un premier exemple de son zèle! Mais il se déploya avec encore plus d'ardeur dans l'éducation même des enfants. Son influence se répandit dans toute la contrée. Le Séminaire des Ursulines a été un des meilleurs instruments de colonisation et d'évangélisation. Dans son Cours d'Histoire du Canada, l'abbé Ferland a justement écrit: « C'est grâce aux soins de Madame de La Peltrie et aux leçons de la Mère de l'Incarnation et de ses premières compagnes, que se formèrent, dans les premiers temps de la colonie, ces familles patriarcales dont le type s'est conservé jusqu'à nos jours » (T. II, p. 85). Outre les petites filles françaises, l'école instruisait et convertissait beaucoup de filles indigènes de passage ou demeurant pensionnaires. La plus grande moisson se faisait en hiver, c'est-à-dire dans la saison de la chasse: les parents, qui couraient les bois, cédaient alors plus volontiers leurs enfants aux bonnes religieuses. Mais l'été, impossible de les garder toutes. Les mères les réclamaient pour cultiver le blé d'Inde ou pour passer les peaux de castors.

La classe aux jeunes sauvagesses n'était assurément pas facile. Ces élèves n'avaient aucune conception d'un règlement ou de la discipline. Au beau milieu d'une explication, elles se levaient, soudain attirées par un objet quelconque, disparaissaient, sautant même par les fenêtres, et puis s'élançaient dans la forêt où on ne pouvait les rejoindre parfois que le lendemain. Combien fallait-il de patience et de vertu pour ne pas se décourager devant un tel labeur et l'obligation de recommencer tant de fois les mêmes choses? Mais l'héroïque maîtresse aimait profondément ces petites âmes et n'épargnait rien pour les intéresser et leur plaire. Souvent elle enseignait assise sous le grand chêne qui vivait encore au siècle dernier. Là, les leçons sérieuses s'agrémentaient d'histoires amusantes contées en un style plein d'images qui fascinait les imaginations neuves des auditrices. Même en dehors de son enseignement, elle n'épargnait rien pour leur être agréable et se les attacher. Ces pauvres petites ordinairement vêtues d'un bout de peau ou d'un morceau de couverture regardaient par-

fois avec un œil d'envie les jolies robes que portaient leurs compagnes françaises. Sœur Marie s'en aperçut et résolut de les consoler. Aussitôt elle prit une pièce de belle serge rouge et taille pour elles neuf ou dix robes avec des mitaines du même tissu qu'elle leur donna en ajoutant des chausses et des souliers neufs.

### Zèle des âmes

Son apostolat, comme sa bonté, débordait les cadres de son couvent. Elle savait attirer non seulement les enfants, mais aussi les adultes qu'elle catéchisait et convertissait. Derrière sa grille, elle entendit bien des confidences et donna plus d'un conseil qui réconfortaient les âmes. Les Indiens, qu'elle avait instruits, revenaient vers elle comme à leur Providence, amenant leurs compagnons pour leur procurer les mêmes bienfaits spirituels. D'ailleurs elle savait à l'occasion sortir de sa retraite, convaincue que la charité est la première de toutes les règles. On la voyait s'installer auprès de la maison et distribuer des repas aux sauvages affamés. Pour les régaler, pas n'était besoin d'ortolans. Quelques pruneaux noirs, du pain pétri avec de la farine de pois ou de blé d'Inde, surtout du bon gros lard bien gras, faisaient tout leur bonheur. « Ainsi nous dit-elle, à la faveur d'un attrait matériel, on gagne ces pauvres gens et on les attire à la grâce de Jésus-Christ. » Toujours et partout elle travaillait pour Dieu, et le seul plaisir de Dieu pouvait remuer son âme. A ce compte, les peines mêmes se transformaient en joies pour celle qui vivait dans un « paradis terrestre où les croix et les épines naissent si amoureusement que plus on est piqué, plus le cœur est rempli de douceur ».

Fait bien extraordinaire que cette femme aux prises avec tant de difficultés, tant de tracas et tant de labeurs, ait pu trouver le temps d'écrire des œuvres qui n'étaient guère destinées au public, mais qui renferment néanmoins, au dire de M. André Thérive, « des pages sublimes », et qui feront bientôt sans doute inscrire son nom à côté des fameuses épistolières de son siècle! Sa correspondance très volumineuse n'en est pas moins variée et captivante. Elle offre même cette supériorité de traduire les envolées d'une

âme mystique qui ravissent encore plus les théologiens que les littérateurs. Ajoutez que, sur les ordres de ses directeurs de conscience, la Mère de l'Incarnation rédigea deux relations autobiographiques, l'une à Tours en 1633, et l'autre à Québec, dans les années 1653-54. C'est dans ce dernier ouvrage qu'elle se révèle une éminente contemplative, digne de marcher aux côtés de sainte Thérèse d'Avila.

## Ses Vertus

Mais ses vertus paraissent encore mieux dans sa vie que dans ses écrits. Si son œuvre littéraire demeure, bien plus sûrement encore demeure son œuvre morale qui fut merveilleuse à cause de sa haute influence. Son action a largement contribué à marquer nos origines d'une empreinte religieuse et à tremper la colonie naissante dans le rayonnement de la grâce divine.

On a vu, dans ce qui précède, comment cette femme forte, au sens des Écritures, a su travailler avec un admirable esprit de foi et une confiance sans bornes en la sainte Providence, aux œuvres de charité qui sollicitaient son zèle. Il suffit de tenir compte du milieu très défavorable où elle vivait, des contradictions sans nombre qu'elle a subies, pour comprendre l'héroïsme de sa charité.

### Charité héroïque

Qui n'a admiré ce trait authentique que rapportent ses historiens en racontant l'incendie du monastère? Chassées par les flammes, les religieuses s'étaient rendues dans la cour, et attendaient là nu-pieds sur la neige. La Mère de Saint-Joseph, très souffrante, grelottait dans la nuit froide. C'est alors que l'apercevant, Marie de l'Incarnation se dépouilla pour couvrir sa chère compagne. Un témoin de la scène aurait fait alors, paraît-il, cette réflexion: « Voilà de grandes folles ou de grandes saintes! » Ce n'était pas certes de grandes folles. Toute sa vie, la vénérable Mère l'avait offerte à Dieu pour réparer les fautes commises par ceux qu'elle voulait convertir; toujours elle a rêvé d'être une « victime d'expiation ».

### Lutte contre soi-même

Non pas que son tempérament lui facilitât outre mesure le travail de sa perfection. Les saints *se font* bien plus que les orateurs. Marie de l'Incarnation dut travailler de toutes ses forces à devenir sainte. Monsieur l'abbé Bremond analyse avec finesse cette rude montée vers l'idéal à travers bien des obstacles qui tentèrent d'arrêter son âme impétueuse et ardente. La nature revêche de Marie se plia non sans peine aux divers mouvements de la grâce. Dieu sait combien de fois elle eut à se vaincre pour imiter la douceur et la mansuétude de Jésus-Christ! Facilement aimable avec les gens du dehors, — Monsieur d'Argenson en témoigne, — elle avait une tendance à la rigidité avec ses compagnes de la maison. Son caractère impérieux et mélancolique lui créait maints petits ennuis. Parfois même elle se plaignait d'être « en butte à tout le monde ». Sans doute il faut atténuer certaines expressions, à cause de son extrême sensibilité qui souffrait de la moindre froideur. Tout de même les contradictions véritables ne lui manquèrent point. On connaît l'histoire d'un petit garçon au service des Jésuites, qui lui adressa une lettre pastiche composée avec des phrases de saint François de Sales et qui présentait un gentil petit sermon sur l'amour-propre. Sous l'air d'un badinage, il y avait là des mots qui tombaient trop bien pour ne pas atteindre le but. La Mère de l'Incarnation, tout en profitant de la bonne leçon, sut prendre la chose du bon côté: elle s'amusa, apparemment du moins, et laissa même la lettre entre les mains de ses Sœurs.

### Humilité et piété

Dans les emplois qu'elle eut à remplir, elle fut en quelque sorte forcée de pratiquer l'humilité. Ayant été trois fois prieure de son couvent, comment aurait-elle pu s'empêcher de trouver pénibles, dans la suite, les modestes fonctions de depositaire et de boulangère? Obligée d'écraser la farine avant de pétrir le pain, elle s'écorchait les doigts et s'érein-tait presque à tourner la meule. N'importe! sa piété profonde lui fournit le courage nécessaire. Toujours la partie

supérieure de son âme reste calme et sereine, et, si quelque malheur tombe sur elle, elle « roule au gré divin de la sainte volonté de Dieu ».

Depuis longtemps le Christ l'a visitée et l'a attirée dans ses bras au milieu d'extraordinaires ravissements. Encore toute jeune, elle a reçu l'intuition de la sainte Trinité, et le Seigneur lui a donné le sens intime des Écritures. Avant de se révéler à Marguerite-Marie, le Sacré Cœur s'est fait connaître à son humble servante qui sera pour le Canada le précurseur de la dévotion au Cœur sacré de Jésus.

Là où nous allons nous arrêter et où il faudrait plutôt commencer, c'est au seuil de la vie mystique de notre héroïne. Qui saura dire tout ce que Dieu lui a révélé dans ses visions, ses extases, ses ravissements, ses illuminations? Mystères d'amour qu'elle seule a pu connaître et qu'en vain elle a essayé de décrire. Quant à nous, nous pouvons tout au plus nous réjouir de ce contact initial du Dieu d'amour avec la terre vierge de notre patrie. Marie fut la première interprète de notre idéal mystique; elle a traduit les prémices de notre piété nationale; elle fut la voix de notre race au berceau, et chanta en paroles de feu le prélude de ce poème que devait être notre histoire. C'est en évoquant son souvenir que nous comprendrons mieux comment nos origines sont avant tout, selon le mot de M. Georges Goyau, « une bonne œuvre, une oraison en action ».



## Maximes spirituelles

*de la Vénérable Marie de l'Incarnation*

---

I. — Une âme qui aime Jésus doit toujours avoir un œil fixé sur lui et un autre sur elle-même et sur sa propre bassesse; c'est-à-dire que notre union avec Dieu, si elle est véritable, bien loin de nous fermer les yeux sur nos misères, nous les ouvre au contraire, à mesure que nous approchons de cette incompréhensible pureté.

II. — Je lui parle de tout — à Jésus au saint Sacrement — comme à mon grand Ami, qui sait que mon cœur est tout à lui, et qu'il ne respire que pour lui.

Nous obligeons Dieu, s'il le faut ainsi parler, quand nous nous jetons avec confiance entre ses bras.

III. — Ne craignez point de suivre les mouvements qui vous portent à vous entretenir familièrement avec Notre-Seigneur... Ce divin Ami n'aime que pour être aimé, et veut de notre part un retour de correspondance et de fidélité.

IV. — Il faut tous les jours commencer à aimer Dieu, et croire aujourd'hui qu'hier on ne l'aimait pas véritablement.

V. — L'esprit du Verbe incarné est un présent qui ne s'acquiert pas pour l'ordinaire dans une méditation: Dieu le donne le plus souvent après beaucoup de sueurs endurées à son service et de fidélité à sa grâce.

VI. — Plus on s'approche de Dieu, plus on voit clair dans les affaires temporelles et, à la faveur de ce flambeau, on les fait beaucoup plus parfaitement.

VII. — Soyez élevé, soyez abaissé: pourvu que vous soyez humble, vous serez heureuse et toujours bien. Quand Dieu appelle une âme aux fonctions extérieures, il lui donne son double esprit pour vaquer au dedans et au dehors, en lui et pour l'amour de lui...

VIII. — Je roule dans la sainte volonté de Dieu. Mon cher Jésus m'occupe à tels travaux qu'il lui plait; je suis contente, et quelques croix que j'y trouve, je ne veux point sortir de ce centre.

IX. — Prier et souffrir, c'est tout ce que nous pouvons faire de mieux pour obliger les Églises triomphante, militante et souffrante, et pour nous-mêmes.

Il faut avouer qu'il y a du plaisir à être dans la souffrance quand on a le cœur gagné à Dieu.

X. — L'empressement que l'on a d'achever une chose pour en commencer une autre fait que toutes les deux sont imparfaites.

XI. — Avoir de la résignation dans les souffrances, c'est une marque certaine qu'on est proche de Dieu et de ses miséricordes. Dans les infirmités que Dieu nous envoie, nous ne devons rien désirer, sinon qu'elles ne nous empêchent point de le servir. Quant aux souffrances qui y sont attachées, c'est un présent qu'il nous fait et que nous devons chérir.

XII. — Mon bon Jésus, par la sainteté de vos actions, sanctifiez les miennes: je veux absolument qu'elles dépendent de vous et qu'elles soient pour vous... je fais cela pour votre amour; oh! que je suis éloignée de votre pureté!

XIII. — Soyez ignorante tant qu'il vous plaira des choses de la terre, pourvu que vous sachiez et connaissiez le surdorable Verbe incarné, vrai Fils de Dieu, maître et souverain Amateur des âmes, vous êtes savantes de la science des saints.

XIV. — On ne peut expliquer, ni concevoir le bonheur qu'on ressent quand, une bonne fois, on s'est donné à Dieu.

XV. — Vivons en Jésus: que les approches de son Sacré Cœur fassent découler dans les nôtres la vraie sainteté.

XVI. — Le cœur humain est une forte pièce: Dieu le prend quand on le lui offre de bon cœur, mais il ne force personne.

XVII. — Ce n'est pas assez de faire la volonté de Dieu: il faut la faire avec amour dans l'intérieur et de bonne grâce extérieurement.

XVIII. — Il n'y a point de chemin plus court pour arriver à la perfection de la vie intérieure que le retranchement universel des réflexions, non seulement sur tout ce qui peut nous donner de la peine, mais encore sur tout ce qui ne porte point à Dieu ni à la pratique de la vertu.

XIX. — Une bonne volonté persévérante gagne le cœur de Dieu.

XX. — Nous ne serions jamais humbles si nous ne sentions pas nos faiblesses.

# L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- |  |                             |
|--|-----------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire</i> . . . . .  | Sir Lomer GOUIN             |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> . . . . .  | MM. TELLIER et LANGLOIS     |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> . . . . .  | Mgr PÂQUET                  |
| 4. <i>Le bon Journal</i> . . . . .   | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> . . . . .   | R. P. MARION, O.P.          |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> . . . . .                                     | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> . . . . .  | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> . . . . .                                 | C.-J. MAGNAN                |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> . . . . .                             | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> . . . . .                                      | B. P.                       |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> . . . . .  | Omer HÉROUX                 |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> . . . . .  | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.  |
| *13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> . . . . .   | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> . . . . .                               | Euclide LEFEBVRE            |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> . . . . .   | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| *16. <i>Appel aux ouvriers</i> . . . . .   | R. P. CHOSSEGROS, S.J.      |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> . . . . .  | Georges HOGUE               |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> . . . . .                 | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> . . . . .   | Le cardinal BÉGIN           |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> . . . . .  | Une RELIGIEUSE              |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> . . . . .  | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> . . . . .                                     | BENOIT XV                   |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> . . . . .                                   | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.  |
| 24. <i>La Formation des Élites</i> . . . . .   | R. P. JOYAL, O.M.I.         |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> . . . . .  | Général de CASTELNAU        |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> . . . . .                                 | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M.    |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> . . . . .  | XXX                         |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> . . . . .  | Une RELIGIEUSE              |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> . . . . .  | R. P. Antoine DRAGON, S.J.  |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> . . . . .  | Abbé Émile DUBOIS           |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> . . . . .   | XXX                         |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> . . . . .   | R. P. BARBARA, S.J.         |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> . . . . .                             | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.  |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> . . . . .                          | R. P. D'ORSONNENS, S.J.     |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> . . . . .                           | R. P. D'ORSONNENS, S.J.     |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> . . . . .   | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> . . . . .  | Une RELIGIEUSE              |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> . . . . .  | Une RELIGIEUSE              |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> . . . . .  | C. DE BEUGNY                |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> . . . . .  | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> . . . . .  | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.   |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> . . . . .                                      | R. P. DELAPORTE, S.J.       |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> . . . . .  | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.  |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-étrangères</i> . . . . .                | Abbé P.-E. GAUTHIER         |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> . . . . .                                  | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.   |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> . . . . .                                       | F. ANANIE, F.S.G.           |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> . . . . .                            | R. P. LECOMPTE, S.J.        |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> . . . . .   | S. S. PIE XI                |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> . . . . .   | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> . . . . .                                  | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| *50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> . . . . . | Frère X...                  |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> . . . . .   | Un AMI DE L'ŒUVRE           |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> . . . . .  | R. P. LATOUR, O.M.I.        |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> . . . . .                                      | Un AMI DE L'ŒUVRE           |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> . . . . .   | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.   |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> . . . . .                                     | Une RELIGIEUSE              |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> . . . . .                                       | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th.  |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> . . . . .                                    | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
|  | R. P. Gustave JEAN, S.J.    |

## L'ŒUVRE DES TRACTS

58. <i>Monseigneur Lafêche.</i>	R. P. Adélar DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous.</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin.</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants.</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie.</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle.</i>	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.</i>	Abbé Élie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine.</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925.</i>	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre.</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs.</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius.</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat.</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie.</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres.</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique.</i>	Mgr Élias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi.</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle.</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français.</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles.</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan.</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma.</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore.</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur.</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. <i>La transgression du devoir dominical.</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ.</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
89. <i>Le Séminaire canadien des M.-É.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur.</i>	XXX
91. <i>Parents chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma neutrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'« Action française ».</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens. — I.</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut.</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens. — II.</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation.</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.

\*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 16 et 50 sont épuisées  
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus  
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst ★2191

UN LIVRE DE CHEVET

# Pour Persévérer

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

EN VENTE

A LA VILLA MANRÈSE, 80, CHEMIN STE-FOY, QUÉBEC

Prix: 40 sous, 50 sous franco